

Sommaire

Editorial	1
Hommage à Suzanne Gerber	2
Courrier de lecteur	2
Le choix du F-35, un scandale	3
Une certaine pauvreté	4
Vica, qu'est-ce que c'est?	4
L'inflation prétérite les plus modestes	5
Les enfants du placard	6
Du placard au perchoir	7
La perte d'êtres chers et la foi	8
Une expérience fascinante	9
Le Cosmos indigné	10
Société malade de la consommation	12
Scénario catastrophe	13
Position misogyne	14
Homo robot sapiens	14
Notes de lecture	15
Bonnes nouvelles	16

La faute à qui?

Pas de sous, pas de fioul, on gèle
La faute à qui? A la Russie!
Pas de gaz, plus de repas chauds
La faute à qui? A la Russie!
Emeutes de la faim dans le monde
La faute à qui? A la guerre!
Hausse du prix de l'essence à la pompe
La faute à qui? A la guerre!
Diminution du pouvoir d'achat
La faute à qui? Nos dirigeants!
Les prix des denrées augmentent
La faute à qui? Aux profiteurs!
L'Ukraine se meurt sous les bombes
La faute à qui? A la Russie!
Guerre mondiale pointe le bout du nez
La faute à qui? A l'ami Poutine!

Emilie Salamin-Amar

Editorial

Des initiatives irresponsables

Le système démocratique suisse prévoit que les citoyens et les partis peuvent lancer des initiatives ou des référendums. Certains ne s'en privent pas et obligent les électeurs à se rendre aux urnes plusieurs fois par année.

Certaines initiatives visent à améliorer la situation matérielle de tous les citoyens, d'autres ont pour but de préserver l'environnement et d'éviter la catastrophe climatique qui attend le pays et le monde. Certaines en revanche, sous une appellation attrayante mais mensongère, aspirent à défendre les intérêts des plus favorisés. Ils comptent pour cela sur l'ignorance ou le désintéressement des électeurs qui ne s'y retrouvent plus dans les arguments contradictoires des partis politiques. Il y a plus de 200 ans, Condorcet a dit: «Plus un peuple est éclairé, plus ses suffrages sont difficiles à surprendre [...] même sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est esclave».

Les jeunes libéraux-radicaux vaudois ont lancé une initiative demandant que les contribuables puissent déduire un montant plus important sur leurs primes d'assurance-maladie. Leur argument: chacun paiera moins d'impôts. Et ils utilisent un slogan indécent qui devrait faire réagir tous ceux qui sont attachés au service public: «Moins d'Etat, plus de liberté». Les femmes radicales proposent, elles, de taxer séparément les couples. L'idée est juste et mérite d'être soutenue. Toutefois, dans les deux cas, il faudrait avoir le courage de dire où on prendra les centaines de millions perdus

(les mêmes refusent catégoriquement de taxer plus fortement les riches) ou sur quel poste on fera des économies. Incompétence ou hypocrisie?

Les partis de droite envisagent de construire de nouvelles centrales nucléaires pour faire face à la probable pénurie d'énergie de ces prochaines années. Mais ils oublient de dire que la Suisse n'a pas d'uranium et qu'elle serait totalement dépendante de l'étranger, comme c'est le cas pour le pétrole et le gaz. Ils ne disent également pas un mot sur le problème des déchets qui resteront radioactifs pendant des centaines de milliers d'années. Enfin, ce sont eux qui s'opposent le plus souvent aux projets des énergies renouvelables (éoliennes, panneaux solaires) et qui se sont souvent compromis avec les régimes dictatoriaux qui possèdent du pétrole et du gaz.

Le forum de ce numéro de l'Essor est libre mais pourrait s'intituler «Témoignages». En effet, il permet à plusieurs lecteurs ou membres du comité rédactionnel d'exprimer leur expérience ou leurs convictions personnelles. Face à la mort de proches, à la pose de prothèses aux genoux, à la pauvreté dans le pays le plus riche du monde ou à l'achat d'avions inutiles, il y a de quoi méditer. Nous attendons des réactions.

Rémy Cosandey

Susanne Gerber

Le 14 août dernier, trois jours après avoir fêté son 101^e anniversaire, Susanne Gerber nous a quittés. Comme elle l'a dit dans le faire-part qui a été publié dans *Arcinfo*, «*Il est temps pour moi de dire Au Revoir et de rejoindre l'Infini du devenir des Etres*»

Dans notre numéro d'octobre 2021 que nous lui avons dédié, nous avons retracé la vie de Susanne Gerber à l'occasion de ses cent ans. Nous ne rappellerons donc pas sa longue carrière au service de la paix et du rapprochement entre les hommes. Mais nous lui exprimons une fois encore notre gratitude pour tout ce qu'elle a apporté à *l'Essor*, pour son engagement indéfectible à l'égard de notre journal.

Dans la brochure éditée en 2005 à l'occasion du centenaire de *l'Essor*, Susanne Gerber exprimait ainsi ses sentiments: «*Ma participation à l'Essor, c'est la joie de faire partie d'une équipe qui ne renonce pas à aller de l'avant malgré les difficultés, tout en partageant mes découvertes de lectrice et parfois mes réflexions personnelles sur des sujets qui me touchent particulièrement. Je ressens notre comité comme un groupe de fourmis pleines de courage, qui transportent des parcelles d'un monde à créer, parcelles plus lourdes qu'elles, mais indispensables pour continuer à débroussailler le chemin d'un 'présent-futur'*».

Pour tous les membres du comité rédactionnel de *l'Essor*, Susanne Gerber restera une amie fidèle et un modèle de gentillesse. Le poème qu'elle a écrit et que nous publions dans cet article représente l'hommage reconnaissant que nous lui rendons.

Comité rédactionnel de l'Essor

Notre Terre dans le Ciel

Et si notre planète était en détresse de mal-amour?

Non pas de passions qui tuent, comme la foudre,
 mais de cette tendresse qui se cultive comme un verger
 ou un parterre de fleurs, tous les jours,
 avec le soin réciproque de l'autre.
 Cet apprentissage qui a commencé dans la nuit des temps,
 puisque malgré violences et guerres nous sommes là...
 en devenir et loin d'être achevés,
 nous, ouvriers du présent-éternel,
 là où le vent nous a semés...

Susanne Gerber

Une guerre contre le peuple ukrainien

Dans son courrier publié en août 2022 dans les colonnes de *l'Essor*, l'ancien conseiller national socialiste Pierre Aguet défend l'idée que les Européens et les Ukrainiens mènent une guerre au service des Etats-Unis, qui ont «de terribles responsabilités» dans ce conflit. Cette conclusion pour le moins unilatérale reprend en fait un argumentaire déjà développé dans les colonnes du journal *Le Courrier* du 27 juin, par Jérôme Gyga, sous le titre «Une proxy war sur le dos de l'Europe?». Mêmes auteurs, mêmes citations et même erreur concernant la fonction de Christopher Caldwell, qui n'est pas éditorialiste au *New York Times*, mais simplement un invité donnant son opinion.

Loin de moi l'idée de nier les crimes de l'impérialisme étatsunien avec ou sans la participation de l'OTAN, que mentionne Pierre Aguet. Son approche donne toutefois aux Etats-Unis une cohérence politique et une marge de manœuvre qu'ils n'ont pas toujours eues. Ainsi début novembre 2021, le président français Macron jugeait l'OTAN en état de «mort cérébrale». Comment cette situation aurait-elle correspondu au plan de suprématie absolue développé par Brzezinski en 1997? Et comment Pierre Aguet explique-t-il que l'élargissement de l'OTAN en Europe de l'Est ait été souhaité non seulement par une bonne partie des anciennes élites «soviétisées», mais aussi par de larges franges de l'opinion? Tous ces gens-là auraient-ils eu des doutes quant à la fraternité désintéressée de l'ex-grand frère soviétique? Au-delà de cette surestimation de l'implacable domination de la superpuissance étatsunienne, Pierre Aguet oublie à mes yeux deux choses.

D'une part, l'impérialisme étatsunien, malgré sa force militaire, est sur le déclin et se voit contester son rôle, par la Chine évidemment, mais aussi par la Russie. Deux pays eux aussi impérialistes, dont l'action façonne un monde désormais bien plus multipolaire que lors de la guerre froide, qui semble être la grille de lecture de Pierre Aguet.

D'autre part, sa contribution enferme le peuple ukrainien (qu'il ne mentionne pas) dans une impasse totale: soit périr «jusqu'à la vie du dernier Ukrainien» au service de Washington, soit se soumettre aux ukases de Moscou pour qui, je le rappelle, ce peuple n'existe pas. Autrement dit, cette société est priée de bien vouloir retourner au néant historique.

Actuellement, des dizaines de milliers d'obus et de missiles s'abattent chaque jour sur le territoire de l'Ukraine et sur ses habitants, principalement des civils. Ces obus ne portent pas le sceau du pygargue à tête blanche des armoiries US, mais bien celui de l'aigle bicéphale de la Fédération de Russie qui fut aussi celui de l'Empire des tsars.

Il serait bon d'en tenir compte dans nos analyses, si nous voulons vraiment faire progresser la réflexion de la gauche face à la guerre en Ukraine.

Daniel Süri

(membre du Comité de solidarité avec le peuple ukrainien et avec les opposants russes à la guerre: Déclarations – Comité Ukraine (comite-ukraine.ch))

Le choix du F-35: erreur grossière ou scandale d'Etat?

Le 27 septembre 2020 le peuple suisse a accepté du bout des lèvres, par 8000 voix d'écart, l'acquisition de nouveaux avions de combat. Il n'est nullement question aujourd'hui de remettre en question cette décision, la démocratie ayant ses exigences...

Mais le problème est ailleurs: dans le choix incompréhensible du Conseil fédéral qui a opté pour l'avion américain de Lockheed Martin, le F-35A, un avion furtif, profilé pour effectuer des bombardements en territoire ennemi, en fait l'avion de guerre de l'OTAN. Un avion qui n'est clairement pas le meilleur pour la police et défense aériennes, pourtant la mission essentielle qu'un avion de chasse devrait effectuer en Suisse.

*Le scandale n'est jamais retombé
que sur ceux qui le provoquent.*
Jean Giraudoux

Au terme d'une procédure totalement opaque, les experts ont conclu, à la surprise générale des spécialistes autorisés du domaine, indépendants et étrangers, que cet avion était le meilleur pour la Suisse et de loin le moins cher. Et depuis lors, doutes et interrogations animent le débat sur cette acquisition. Comment expliquer les conclusions de la procédure et le choix du Conseil fédéral, alors que partout ailleurs, Etats-Unis y compris, cet avion collectionne les mauvais points et les problèmes: le plus cher, un gouffre financier, des centaines de problèmes techniques dont certains sérieux, un moteur à changer, rien que cela, un système de contrôle électronique de l'avion à changer, un armement insuffisant, un avion toujours en développement, et pour longtemps encore, et qui n'a pas toujours reçu à ce jour d'autorisation pour une production en série.

Mais d'autres éléments sont encore plus surprenants dans cette histoire. En particulier le recours à un avis de droit de l'Office fédéral de la justice pour enjoindre le Conseil fédéral de choisir le F-35A, sans possibilité de prendre en compte d'autres critères notamment géopolitiques, en particulier en lien avec nos relations avec nos voisins européens. Et que dire d'une vérification externe alibi auprès d'un bureau d'avocats zurichois, pour plus d'un demi million de francs, alors que l'ensemble du dossier était strictement confidentiel et classifié? Est-il question de prix fixes forfaitaires comme le prétend le Conseil fédéral, malgré les doutes du Contrôle fédéral des finances et les pratiques habituelles des Etats-Unis qui ne connaissent pas les prix fixes en la matière? Pourquoi les soumissionnaires n'ont-ils pas tous bénéficié de conditions similaires, en contradiction avec les principes officiels?

En définitive, beaucoup d'interrogations entourent ce dossier et surtout la procédure d'évaluation. Ce qui m'a poussé à rechercher, plutôt à dénicher informations et témoignages pour mieux comprendre ce qui s'est réellement passé. Un tra-

vail rendu complexe par la chape de plomb qui a entouré toute cette procédure qui s'est déroulée sans aucune transparence, les soumissionnaires n'étant même pas au courant des critères sur lesquels ils ont été évalués. Les évaluateurs ont utilisé une méthode inédite et très subjective pour noter les avions, dans une procédure que l'on peut qualifier de montage complexe, dont seul un petit groupe pouvait prendre connaissance des résultats, et en définitive choisir l'avion.

*Le scandale dispose de deux atouts maîtres:
le silence et le temps.*
Frédéric Dard

Le F-35A a bénéficié d'un artifice pour réduire son prix et ainsi atteindre une différence de prix de deux milliards de francs qui a empêché de prendre en compte des critères politiques en rapport avec les voisins européens. On a réduit au seul bénéfice du F-35A les heures de vol de 20%, sous prétexte que cet avion était si facile à piloter que l'on ne pouvait plus s'entraîner sur simulateur. Mais le simulateur de cet avion ne fonctionne pas et les pilotes suisses seront condamnés à passer dans leur formation du Pilatus à hélices directement au F-35A monoplace... avec en prime une réduction de 30% environ des heures de vol...

Incompréhension. Combines. Acquisition risquée... L'acquisition du F-35A s'apparente bien à une erreur grossière, et en prime à un scandale d'Etat.

Pierre-Alain Fridez
Conseiller national

Note de la rédaction - La Confédération vient de signer le contrat pour l'achat des F-35. Dès lors, l'initiative devenait caduque et a dû être retirée. C'est un déni de démocratie dans un pays qui est pourtant fier de ses droits populaire.

La sécheresse

Cette année 2022, nous avons appris ce que représente une grande sécheresse et quelles en seront les conséquences: moins d'eau dans nos barrages et probable manque d'électricité dans un futur très proche.

Voilà ce qu'on nous répète chaque jour dans la presse, à la radio et à la télévision! Vain discours si ce n'est pas pour remédier à cette catastrophe.

Alors qu'attendent nos autorités pour que cesse le gaspillage de lumière dans les rues, dans les vitrines? N'y a-t-il pas de chef au sommet de la pyramide des autorités pour donner des ordres rapides?

À bon entendeur...

Pierrette Kirchner-Zufferey

Une certaine idée de la pauvreté...

Dans nos contrées, le mot «pauvreté» sonne mal. Comment peut-on être sans moyens financiers dans un pays si riche? Pourquoi seules des nations en voie de développement seraient-elles concernées? Pourquoi bénéficieraient-elles d'une considération privilégiée? Car les apparences sont parfois trompeuses. Et les stéréotypes également, comme les jugements hâtifs. Ce qui est visible est-il forcément la réalité?

A mon avis, l'indigence se cache sous des formes extrêmement variées. Certes, les caisses de l'Etat sont remplies, quelques millionnaires habitent dans nos cantons, la classe moyenne est parfois moins moyenne qu'on ne le croit. La plupart des gens chez nous vivent bien, consomment et font fructifier l'économie. Ils sortent et vont au restaurant, au spectacle, partent en vacances, changent régulièrement de voiture, se laissent séduire par les publicités encourageant leurs achats. Ils ont un compte en banque suffisamment fourni, ne craignent pas l'avenir ni la récession. Ça c'est pour le côté «vitrine».

4 Mais il existe aussi bien des foyers qui «tirent la langue» pour boucler leurs fins de mois. En le cachant souvent. Le public est là comme un vautour prêt à condamner celui ou celle qui n'y arrive pas, qui ne s'en sort pas ou qui doit demander l'aide sociale, approvisionnée grâce à ses impôts. Il se peut, c'est vrai, que certains soient malheureusement responsables de leur situation: trop de dépenses inutiles, trop de dettes à rembourser.

Le manque réel d'argent atteint vraisemblablement plusieurs franges de notre population: des familles monoparentales, certains retraités à très petit revenu, de grands malades ou des handicapés mal assurés, des citoyens mis au ban de la société à cause d'un choix de vie non accepté, des personnes âgées et seules, sans oublier de nombreux jeunes qui «courent» après des rentrées d'argent ou une formation professionnelle dans l'espoir de devenir un jour autonomes.

La pauvreté au sens figuré est plus inquiétante et sournoise. Elle peut s'appliquer à des «nantis» qui n'en sont pas conscients et s'étonnent un jour de se retrouver solitaires, rejetés même quelquefois.

A cause d'un manque d'éducation, d'un manque de morale, de limites intellectuelles ne favorisant pas l'éveil à des centres d'intérêt, d'une absence de culture, donc de nourriture de l'esprit. Ce genre de pauvreté ne se corrige pas aisément, et l'argent n'y pourrait rien. On n'achète pas ce qui est invisible.

Béatrice Dufey Corbaz

VUCA/VICA, qu'est-ce encore?

Un mode de pensée entrepreneurial semble être en vogue depuis quelque temps, nommé VUCA, en français VICA. Cet acronyme signifiant volatilité, incertitude, complexité et ambiguïté, inventé par l'armée américaine à la fin de la guerre froide, est souvent invoqué dès le retour d'une crise par les entreprises. Il définit les qualités que devrait développer tout bon responsable de gestion dans tous les domaines.

En détail, pour s'adapter à l'accélération des changements dans l'ensemble de notre société, on doit prendre en compte la nature, la vitesse, le volume et l'ampleur des évolutions, avec les turbulences qui les accompagnent: c'est la volatilité. Succès fulgurant et disparition ne sont plus des exceptions.

L'incertitude s'observe par le manque total de prédictibilité dans les événements, les réactions du public, l'interconnectivité étroite qui lie toutes les parties du monde: autant de plans sur la prochaine comète.

Si en règle générale, on préfère des solutions simples, en réalité la Vie est d'une complexité dont on découvre de plus en plus les interconnectivités entre tous les règnes, et dont la complexité nous dépasse très souvent. La multiplication numérique, les effets de mode, les normes, les valeurs culturelles sont autant de paramètres entrant dans toutes les équations.

Enfin, l'ambiguïté qui découle de ces divers courants et contextes locaux provoque souvent chez les dirigeants un niveau d'«incompétences inconscientes». Elle crée un courant de mauvaises intuitions et enchaînements grégaires qui sont à éviter à tout prix. Avec tant d'inconnus, l'analyse devient quasiment impossible. Seules les expériences, les essais, et donc aussi les erreurs, permettent de saisir les bons plans et atténuer les menaces.

On pourrait aussi envisager cet acronyme sous un angle sensiblement plus positif en parlant plutôt de VICA comme de:

- Vision: une vision claire de l'organisation ainsi que des valeurs de la mission et de la stratégie qui lui sont associées.
- Intelligence: la capacité des leaders à prendre du recul, à observer et à écouter les employés et les clients.
- Agilité: en étant flexible pour s'adapter à un environnement qui évolue rapidement sans modifier le déroulement de la stratégie.

Ces considérations stratégiques, qu'elles soient d'une définition et de l'autre, apportent un canevas de compréhension assez intéressante pour l'envisager aussi en politique, et pourquoi pas dans la vie quotidienne. Cette approche proactive devrait pouvoir nous éviter la pensée en silos, créant bien des impasses, pour mieux résister aux tempêtes et reprendre son chemin avec un minimum d'encombres.

Edith Samba

L'inflation pr t rite les plus modestes

De décembre 2020 à juillet 2022, l'inflation a atteint 4,5%. La dernière fois qu'une progression de cette ampleur a eu lieu, c'était entre février 2007 et octobre 2008. Il n'est pas exclu qu'elle atteigne 5% à la fin de 2022.

Il s'en suit une forte dégradation du pouvoir d'achat et du niveau de vie. Le calcul est vite fait. En 2020, le salaire mensuel brut (valeur médiane)  tait de 6665 CHF. De décembre 2020 à juillet 2022, l'inflation a érodé de 2365 francs les gains directs des travailleurs de cette tranche salariale. Si l'inflation devait se maintenir au niveau actuel de 4,5% jusqu'à la fin de l'année, la perte s'élèverait à 3864 CHF.

Cette perte de pouvoir d'achat résultant de l'inflation intervient après des années de croissance insignifiante des salaires réels, voire de baisse dans certains secteurs.

Au niveau national, le salaire médian mensuel brut était de 6207 CHF en 2010 contre 6665 CHF en 2020. Cela représente une augmentation annuelle moyenne de 42 francs. L'indice des salaires réels sur la période 2011-2021 montre une croissance globale de 6,9%, soit une moyenne de 0,62% par an. Or, la perte mensuelle moyenne de pouvoir d'achat sur les 20 derniers mois d'inflation s'élève à 118 CHF avec une inflation mensuelle de 1,77% (moyenne de décembre 2020 à juillet 2022).

Le syndicat UNIA confirmait récemment cette situation: «Cela reflète une évolution générale en Suisse, où les salaires réels des 10% les plus modestes n'ont augmenté que de 0,5% entre 2016 et 2020, alors que ceux des 10% les plus élevés ont progressé de 4%. Les salaires des grands patrons ont même fait un bond de 12%».

Autre aspect important. Est-ce que l'indice du coût de la vie officiel reflète la situation de toute la population?

Ainsi en incluant dans la masse totale des articles formant le «panier-type» un certain nombre de biens peu ou pas consommés par les travailleurs, dont la hausse des prix est inférieure à la moyenne, on obtient un indice des prix ne reflétant pas objectivement l'augmentation réelle du coût de la vie pour une large partie de la population.

En Suisse, l'indice n'inclut pas directement tous les frais d'assurance ou les impôts dans le calcul de l'indice. La distorsion la plus évidente et la plus inacceptable est l'exclusion des primes d'assurance maladie et les autres primes d'assurance du panier-type servant à mesurer l'évolution des prix. Or ces postes représentent une des principales dépenses pour beaucoup de ménages suisses.

Des primes maladie excessives

Depuis l'introduction de LAMal, la prime moyenne d'assurance maladie par assuré était de 1539 CHF en 1996, elle passera à 3788 CHF en 2021, soit une croissance de 146%! Sur la période 2010-2020, l'augmentation est de 33%, soit une croissance annuelle moyenne de 3%!

L'inflation en Suisse frappe à présent une classe travailleuse subissant déjà depuis au moins une décennie un processus d'appauvrissement relatif et, pour certaines catégories, absolu.

De plus, les effets de l'inflation revêtent un caractère intergénérationnel, impliquant tous les salariés actifs mais aussi les bénéficiaires de diverses formes de pensions et de prestations sociales. Par exemple, ni l'AVS ni les rentes LPP ne sont automatiquement compensées pour le renchérissement. Pour l'AVS, les pensions sont adaptées à la fin de chaque cycle de deux ans si l'inflation dépasse 4% en un an. En outre, l'ajustement est effectué sur la base de l'indice dit mixte, qui est la moyenne de l'indice des salaires et des prix. Pour les rentes LPP, leur indexation dépend de la volonté de l'organe paritaire ou de l'organe suprême de l'institution de prévoyance, qui ont tout pouvoir pour refuser les adaptations au renchérissement.

Il appar it donc qu'une mobilisation contre la perte du pouvoir d'achat, au-delà de son importance matérielle, constituerait l'un des rares terrains de lutte capables de fédérer véritablement l'ensemble des bénéficiaires du salaire direct et indirect, en incitant même les secteurs traditionnellement plus réfractaires aux questions syndicales.

Pour une échelle mobile des salaires

La reprise de l'inflation doit impérativement relancer la question de la défense du pouvoir d'achat dans le mouvement syndical. Pour cela un système d'indexation automatique devrait être revendiqué.

Pour être complète, l'indexation devrait couvrir les salaires et les rentes, ainsi que toutes les formes d'allocations sociales. Ce mécanisme d'indexation des salaires et des pensions devrait être appliqué à un rythme mensuel, afin d'éviter la perte du mois pr c dent. D'autres formes d'ajustement (par exemple annuelles) devraient rattraper la perte subie pendant l'année, en introduisant un effet rétroactif.

Reste à aborder la question des moyens à mettre en œuvre pour obtenir ces ajustements salariaux. L'USS s'est pour l'instant limitée à faire une conférence de presse le 2 septembre pour réclamer des augmentations de 4 à 5%, «un minimum de décence commune» selon Pierre-Yves Maillard. Mais pas un mot ou une virgule sur les moyens de mobilisation pour imposer cette revendication aux patrons, qui ont déjà annoncé qu'ils n'entreraient pas en matière sur de telles compensations salariales. Il devient donc urgent de discuter dans les fédérations syndicales, à la base et dans les organes dirigeants, des moyens de lutte pour mettre en œuvre cette adaptation des salaires, terme plus approprié que celui de «hausse des salaires».

José Sanchez

membre du comité de l'Union syndicale du canton de Neuchâtel (USCN)

Les enfants du placard

Is s'appelaient Alfredo Guidetti et Vincenzo Magistrini. Près de septante ans après leur séjour chez mes parents, je me souviens encore de leur nom. C'est grâce à eux, alors que je n'avais que 8 ou 9 ans, que j'ai appris ce qu'était le statut des saisonniers, un statut que j'ai combattu toute ma vie et qui a constitué la prise de conscience à la base de mon engagement politique et syndical.

C'était au milieu des années cinquante. Un jour, un voisin vient demander à mon père s'il pouvait loger dans sa vieille remise deux maçons italiens. Mes parents, qui étaient de condition très modeste (mon père était ouvrier et ma famille comptait sept enfants), lui répondirent qu'ils pouvaient mettre à leur disposition une pièce modeste située à côté du bûcher. Alfredo et Vincenzo déménagèrent aussitôt et aménagèrent une chambre comportant deux lits, quelques meubles usagés et un réchaud pour chauffer leurs aliments.

Je me souviens de ces deux hommes qui, le soir après une dure journée de travail, s'asseyaient sur les marches d'un escalier et soupaient d'un morceau de pain et d'un *salametti*. Plusieurs fois, je les ai vus pleurer et je leur en ai demandé la raison. Leur réponse fut identique: «On a l'ennui de nos enfants». Ainsi, j'ai découvert que la Suisse, qui se vante de défendre les valeurs familiales, avait instauré un régime qui privait les travailleurs étrangers de leurs familles pendant plusieurs mois par année.

6

Une exposition pour se souvenir

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une extraordinaire phase de prospérité prend son essor. Pour répondre aux besoins de l'économie, la Suisse développe une politique largement basée sur le recrutement de «travailleurs invités» qui ne sont pas destinés à s'installer durablement. C'est ainsi que va se développer un statut qui deviendra emblématique de l'immigration en Suisse: celui des saisonniers. Ce statut exclut le regroupement familial et pousse des milliers d'enfants à la clandestinité.

Entre 1945 et 2002, les personnes au bénéfice d'un permis de saisonnier se trouvent en face d'un terrible dilemme: garder leurs enfants auprès d'eux clandestinement, les confier à des proches ou les envoyer dans des pensionnats situés dans les zones frontalières.

Pendant de nombreuses années, des enfants ont vécu cachés dans des appartements trop petits, ne pouvant pas sortir dans la rue ni aller à l'école (voir à ce sujet l'interview de Maria Belo dans la page suivante). C'est ce qu'on a appelé «Les enfants du placard». Le Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds leur rend hommage par une exposition émouvante. Celle-ci s'appuie sur une recherche soutenue par le Fonds national suisse et menée par l'Université de Neuchâtel.

L'équipe du musée est, elle, partie à la recherche d'anciens enfants du placard afin de recueillir leurs témoignages. Non sans difficulté, puisque la clandestinité est difficile à montrer, rappelle Francesco Garufo, conservateur du musée et spécialiste de l'histoire des migrations.

Des écoles clandestines

Outre les témoignages recueillis que les visiteurs peuvent écouter grâce à des enregistrements, l'exposition retrace aussi la création d'écoles clandestines en Suisse romande, à l'instar de l'Ecole Mosaïque fondée par Denyse Reymond à La Chaux-de-Fonds.

Un hommage particulier est rendu au conseiller d'Etat Jean Cavadini, chef du Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel. En 1990, cet éminent magistrat libéral a promulgué un arrêté donnant droit à la scolarisation de tous les enfants.

Cette exposition mérite d'être visitée car elle raconte une période qui fait partie de l'histoire de la Suisse mais qui plonge une partie du pays dans la honte.

Pendant plus de 50 ans, des hommes ont été privés de leur famille durant une grande partie de l'année. La Suisse a totalement manqué de respect et de reconnaissance à leur égard car ce sont eux qui ont construit nos maisons, nos routes et nos barrages. Ce sont eux qui ont contribué à donner à notre pays des infrastructures modernes et qui ont travaillé activement pour permettre à la Suisse de se développer pendant la période des Trente Glorieuses.

La famille sera toujours la base des sociétés.
Honoré de Balzac

La clandestinité toujours d'actualité

Bien que le statut de saisonnier ait été aboli en Suisse, la thématique de la clandestinité est toujours aussi importante, estime Francesco Garufo. «*La question a beaucoup changé par rapport aux années 1970-80, concède-t-il, mais elle reste d'actualité. Elle pose la question de l'intégration, du regroupement familial; elle nous permet de mieux comprendre l'histoire de l'immigration en Suisse et de réfléchir à l'importance de l'intégration des jeunes migrants et migrantes aujourd'hui, à l'importance de la formation des jeunes adultes*».

Il reste beaucoup de travail à faire pour que la Suisse devienne un modèle en matière d'immigration et d'intégration.

Rémy Cosandey

Du placard au perchoir

«C'était des jours et des jours enfermés, regardant par la fenêtre les enfants qui jouaient dans la cour du collège. Mon frère avait treize ans. C'était difficile pour lui de ne pas aller à l'école et de rester caché à la maison sans pouvoir sortir»

Ces mots sont de Maria Belo, fille d'un saisonnier portugais. Son frère a été expulsé en 1973 et est allé vivre chez ses grands-parents au Portugal. Elle n'a heureusement pas connu le même sort car elle a obtenu à 17 ans un permis de travail suite à son engagement à l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds. Son frère a par la suite bénéficié du regroupement familial et mis au bénéfice d'un permis B. Il vit aujourd'hui à La Chaux-de-Fonds.

Maria Belo s'est vite intégrée dans sa nouvelle ville et a déployé une intense activité au sein de la Colonie portugaise (la plus importante colonie étrangère dans le canton de Neuchâtel). Aujourd'hui, elle est une jeune retraitée mais participe encore activement à la vie culturelle et associative de La Chaux-de-Fonds.

En 2015, Maria Belo a demandé et acquis la nationalité suisse. Elle est entrée au Conseil général dans les rangs du POP (Parti Ouvrier et Populaire, nommé Parti du Travail dans certains cantons). Ses qualités ont été unanimement appréciées et, en 2019, elle a été appelée à la présidence de cette autorité. Quelques dizaines d'années après sa venue clandestine en Suisse, elle est donc devenue la première citoyenne de la ville de La Chaux-de-Fonds. Un parcours qu'on pourrait résumer en une formule: du placard au perchoir.

Esclavage moderne

Maria Belo salue évidemment la suppression du statut des saisonniers. Elle souligne cependant que la Confédération a introduit le permis L qui exclut le regroupement familial et qui met les travailleurs à la merci des employeurs. Les bénéficiaires de ce permis ne peuvent pas louer un logement, ni acheter une voiture. Ils sont souvent engagés par des agences de placement et travaillent surtout dans le bâtiment et l'agriculture.

A propos du permis L, on peut parler d'esclavage moderne, bien que la définition de ce permis par le Secrétariat d'Etat aux migrations (voir encadré) soit enrobée d'une terminologie attrayante.

(RCy)

Les titulaires d'une autorisation de séjour de courte durée sont des étrangers qui séjournent temporairement en Suisse dans un but précis, en règle générale pour une durée de moins d'un an, exerçant ou non une activité lucrative.

Sur présentation d'un contrat de travail d'une durée de trois mois à une année, les ressortissants UE/AELE ont droit à une telle autorisation. Les rapports de travail d'une durée inférieure à trois mois au cours de l'année civile ne sont pas soumis à autorisation mais à la «procédure d'annonce en ligne». La durée de validité de l'autorisation est déterminée par celle du contrat de travail. Cette autorisation peut être prolongée jusqu'à douze mois au total.

Sous réserve que les conditions soient remplies, les ressortissants UE/AELE à la recherche d'un emploi peuvent prétendre à l'octroi d'une autorisation L UE/AELE, laquelle ne donne aucun droit à l'aide sociale.

Des contrôles médicaux infamants

Charles de la Reussille était permanent du POP à l'époque du statut des saisonniers. Il a toujours lutté pour la suppression de ce régime contraire aux Droits de l'homme. Il rappelle que son parti a édité en 1974 un livre dans lequel il exposait ses thèses en matière de politique des étrangers.

En tant qu'entraîneur de hockey sur glace, Charles de la Reussille a eu souvent l'occasion d'aller en train jusqu'au Tessin avec des travailleurs saisonniers. Il a ainsi recueilli le témoignage de ces hommes qui devaient se soumettre à leur arrivée en Suisse à un contrôle médical infamant.

Dans un communiqué publié en juin dernier, le syndicat Unia affirme notamment: *«Cela fait vingt ans que le dégradant statut de saisonnier a été aboli avec l'entrée en vigueur du traité de libre circulation avec l'Union européenne (UE). Unia a mené une action devant le Parlement pour remémorer l'exploitation des saisonniers et réclamer la sécurité du droit de séjour pour les travailleuses et travailleurs de nationalité étrangère. L'abolition de ce statut indigne ainsi que la libre circulation des personnes avec les Etats de l'UE / AELE ont été un progrès considérable pour les droits des travailleuses et travailleurs».*

Pourtant, la politique migratoire demeure un moyen de discrimination des travailleuses et travailleurs. Les ressortissants des pays tiers sont toujours soumis à des contingents. Ceux-ci ne sont attribués que pour les postes hautement qualifiés. Les travailleuses et travailleurs exerçant des professions peu qualifiées se trouvent ainsi dans l'illégalité.

Le pire, c'est que tous les migrants peuvent perdre leur droit de séjour en cas de difficultés personnelles et financières. Le Parlement doit rapidement remédier à cette situation indigne.

Il faut notamment mettre fin aux situations de séjour qui rendent les travailleuses et les travailleurs vulnérables à l'exploitation et au dumping social. Si rien n'est fait, nous pourrions revivre par des voies détournées des conditions comparables au statut des saisonniers.»

La perte d'êtres chers emmenés dans leur foi

Au début de l'été j'ai perdu successivement deux amies en l'espace de deux mois. Chacune appartenait à une communauté religieuse. Au cours de ma vie, j'ai partagé avec chacune d'elles des heures d'amitié que je dirais d'ordre humain, c'est-à-dire faites de préoccupations terrestres et citoyennes: la première fut ma meilleure amie des années d'étude et de musique au gymnase. J'ai fait la connaissance de la deuxième lors de notre fréquentation d'un spa, puis je l'ai rejointe dans la même ville et le même locatif où nous eûmes de nombreuses activités en partage.

Or, dès leur mort annoncée, j'ai eu l'impression que le lien d'amitié qui m'attachait à elles était rompu. C'est comme si je n'avais plus accès à elles. Elles ont chacune été enlevée et emmenée par les traditions et pratiques de leur communauté, par tout un halo doctrinaire et d'idéologie, dans leur identité indissociablement liée à leur croyance et à celle de leurs proches.

Les morts, ce sont les cœurs qui t'aimaient autrefois
Auguste Comte

8 Avant la mort, mes amies, bien que déjà très prises par leur communauté, étaient impliquées dans les activités de notre société; elles ont étudié, pris des cours de musique, voyagé, ont été informées de l'évolution de notre monde. Et c'est sur ce terrain, à travers ces occupations communes que je me suis liée à elles. Mais aussitôt mortes, leur communauté et leurs proches ont fait main basse sur leur âme: elles sont «auprès de Jésus Christ». Et toute leur vie est revue et estimée selon le paradigme de «bonne chrétienne».

Pour une agnostique comme moi, et me considérant comme un être terrestre sans horizon céleste, je ne peux avoir les mêmes espérance et certitude que les disparues et leur communauté. C'est pourquoi les annonces mortuaires les concernant, les textes et paroles bibliques, les cérémonies, toutes les affirmations et confirmations de la présence éternelle de mes amies auprès de Jésus Christ ne font que les éloigner de moi, d'autant que je n'appartiens pas au cercle béni de ceux qui ont la foi et la certitude de «[les] revoir bientôt».

Je me suis rappelé son discours sur les gens qui croient avoir «trouvé la lumière», mais finissent par expédier les autres au fin fond des ténèbres.
Douglas Kennedy

Pourquoi aurais-je droit à la double peine? C'est ce phénomène qui m'a fait réfléchir et qui vaut d'être souligné ici: les chrétiens traditionalistes ne sont, à leurs yeux, que momentanément terrestres, car ils appartiennent au «monde du Père». Ils comptent davantage pour le monde éternel et ils y aspirent leur vie durant. La mort les libère de la vie terrestre et c'est le moment bienheureux de la béatitude.

Mais comment considèrent-ils leurs semblables terrestres qui ont une autre espérance, celle par exemple d'améliorer le monde sur terre?

Ces communautés n'imaginent pas pour moi un autre choix dans la façon de vivre la mort de mes amies. On m'a imposé leur appartenance à un monde auquel je n'ai pas accès. Aux yeux de leurs proches mon amitié ne compte plus, ou alors elle survit à condition de me soumettre à leur *Weltanschauung*! Inconsciemment, on a voulu couper le lien qui m'attachait à elles. C'est à moi maintenant de me débrouiller avec cette perte imposée.

Selon cette attitude chrétienne, le monde est divisé en deux parties. Et si ce n'est avant, après la mort c'est le monde des croyants qui passe pour vainqueur!

*Il y a quelque chose de plus fort que la mort,
c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants.*
Jean d'Ormesson

En effet, nous sommes mortels et les hommes font appel aux mythes censés rassurer et diminuer l'angoisse de la mort. De plus, l'être humain, en tout cas selon les cadres de l'humanisme métaphysique, aspire au dépassement de sa condition. Malheureusement, ces mêmes cadres envisagent la vie humaine comme supérieure à toute autre. Ce qui, si nous restons dans ces clous, nous a légué le dualisme de l'âme et du corps. Tout se tient, si bien que la croyance en une «Puissance supérieure» à laquelle aspirer reste actuellement la référence de base.

Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de contradiction entre la doctrine de l'âme qui se sépare du corps et le positivisme des faits. Dans notre société, on fait en sorte que les deux espaces, matériel et spirituel, soient respectés et ne se rencontrent pas. Mais il faut savoir qu'ils s'avèrent nécessaires l'un à l'autre et même se renforcent réciproquement. Le recours à l'âme doit compenser les erreurs du matérialisme.

La mort permet cependant de disjoindre définitivement les deux éléments et d'être en accord complet avec la doctrine. Selon celle-ci, après la mort on s'imagine délesté du corps excédentaire. Le renoncement définitif au corps physique dégradable au profit de l'âme rehausse l'homme à sa dignité sacrée.

La voie phénoménologique alternative rejette le dualisme: selon cette philosophie, mon corps est sujet et je me projette dans le monde comme subjectivité incarnée ou corps psychique (Merleau-Ponty). Les expériences vécues avec mes amies ont été éprouvées et sont en rétention dans ma corporéité présente. Tant que je vis, existe, deviens, je suis aussi au passé, je me rends présente aux événements passés d'amitié concrets. Mes amies ne sont pas des objets de pensée dans un ailleurs imaginaire. Elles sont portées dans mon être.

Margaret Zinder

Une expérience fascinante: pose de prothèses aux genoux

J'ai 75 ans, mes genoux me font mal. Mon médecin de famille fait faire des radiographies et m'envoie chez un spécialiste du genou. Oui, l'arthrose est présente, la pose de prothèses est la meilleure solution. Je donne mon accord pour une première opération le 24 août 2021 et le médecin orthopédiste envisage l'opération du deuxième genou trois mois plus tard. A voir. Avant les vacances d'été, je rencontre le médecin anesthésiste. Il me propose une anesthésie péridurale. Je me prépare donc à passer deux heures éveillée et à entendre les diverses machines nécessaires à la pose d'une prothèse.

J'entre à l'hôpital le matin du 24 août, équipée d'une valise pour environ trois semaines de séjour en clinique et en rééducation, sans oublier les béquilles dont j'aurai besoin à ma sortie; on me conduit à ma chambre et on me donne une chemise de nuit, un slip, des pantoufles, une charlotte à passer sur mes cheveux, et un masque bien sûr, covid oblige. Pas de lit dans ma chambre, juste un fauteuil. On vient me chercher et on m'accompagne à pied au bloc opératoire. Je regarde alors avec intérêt les préparatifs de l'opération, le matériel étendu sur plusieurs tables, prothèses de diverses tailles je suppose et instruments divers. On m'installe sur la table d'opération.

Je retrouve le médecin anesthésiste que je connais déjà, ainsi que le chirurgien orthopédiste qui va procéder à l'opération, spécialiste que je connais déjà aussi. Ils viennent me saluer et j'entends qu'on m'appelle par mon nom: Madame Grosjean par ci, Madame Grosjean par là. L'infirmier anesthésiste vient se présenter en disant son prénom, ainsi que d'autres membres du groupe actif ce jour-là.

Une première anesthésie a lieu, on endort le nerf fémoral; cela se fait avec échographie, sans douleur, très efficace. Vient ensuite la péridurale: on m'assied sur le bord de la table, l'anesthésiste est derrière moi, et un assistant se met devant moi et tient ma tête contre sa poitrine pour m'aider à arrondir mon dos. Vite fait bien fait, je ne sens rien. Je suis alors installée couchée sur la table, je regarde autour de moi et papote avec les différentes personnes qui s'activent dans le local. On installe une couverture chauffante sur mon buste et mes bras, bien installés dans des gouttières qui les soutiennent agréablement.

Je vais rester dans cette position pendant deux heures. Je peux bouger mes doigts, mes poignets, regarder à droite et à gauche, parler avec les personnes qui viennent me demander comment ça va, appeler au besoin. Je suis sereine et émerveillée par ce progrès technique. Encore un contrôle de l'effet de l'anesthésie, par le froid: on passe une pièce froide sur mon torse, je sens le froid, on la passe plus bas sur mon

corps et je ne sens plus rien; je suis donc convaincue et rassurée de l'effet de l'anesthésie.

On installe encore une paroi en tissu, un écran, qui va m'empêcher de voir les personnes qui participent à l'opération. Les anesthésistes et d'autres personnes passent souvent d'un côté à l'autre de cet écran pour me parler, me renseigner. Tout va bien. On me propose de la musique; le système est branché sur Internet, je peux entendre ce que je veux; je choisis Mozart. J'aurai de la musique dans mes oreilles, doucement, de manière à pouvoir continuer mes discussions et questions avec le personnel. Je n'ai pas de montre dans mon champ de vision, mais les minutes se suivent et soudain entrent dans la danse une perceuse, une ponceuse, une scie (je ne sais pas exactement).

J'entends les bruits, je sens des vibrations dans mon dos car la table d'opération les transmet. Je reste dans ma sérénité et dans mon émerveillement tout au long de l'opération. Je raconte à l'anesthésiste comment j'imagine le travail: pose de la prothèse puis couture pour refermer la capsule articulaire, puis coutures de différents tissus déplacés ou sectionnés, puis finalement dernière couture de la peau, celle qui va être visible et qui comptera 23 points. L'anesthésiste peut alors me rapporter les progrès du travail du chirurgien, sachant ce que je sais et ce que je suis prête à entendre. C'est passionnant. Au final, on bande ma jambe du haut en bas, on enlève la couverture chauffante et on me glisse sur mon lit – cinq personnes s'y mettent – et on place ma jambe dans une gouttière, un moule en mousse qui va la tenir stable dans le lit.

Je passe en salle de réveil. Je suis surveillée par du personnel attentif, mon anesthésie évolue peu à peu vers une libération de mes nerfs. J'ai été consciente et en bonne forme tout du long de l'opération, nulle nausée, nulle douleur, rien de gênant. Je reçois un brumisateur d'eau avec lequel je peux humidifier mes lèvres et ma bouche, car je n'ai pas la permission de boire. En effet, durant le processus de sortie de l'anesthésie, la vessie est le dernier organe à se remettre en marche. L'anesthésie se dissipe de plus en plus. Suit mon retour en chambre.

Mireille Grosjean

Ce témoignage méritait d'être publié car il permet à toutes les personnes qui doivent subir la pose d'une prothèse du genou ou de la hanche de se sentir rassurées. Une année après son opération, Mireille Grosjean se porte bien et continue d'œuvrer pour ses nombreuses activités centrées sur la paix et le rapprochement entre les peuples.

Dans un prochain forum libre, nous publierons le témoignage de Mireille Grosjean sur la période de réadaptation qu'elle a effectuée à l'Hôpital du Locle.

Même le Cosmos s'indigne

Tous ces indignés, d'Espagne à Zurich, d'Athènes à Genève, de New York à... enfin tous ces indignés (qui ont raison de s'indigner) s'indignent de ce que le «libéralisme outrancier» leur a fait et va continuer à leur faire – comme à nous d'ailleurs, – donc merci à eux de s'indigner pour le bien de tous, c'est beau, c'est chevaleresque et ça fait du bien de voir que nous ne sommes pas tous victimes consentantes de cette économie de marché – alors qu'en fait nous sommes plutôt englués dans un marché des économies – un marché de dupes bien sûr, où l'on fait prendre les vessies pour des lanternes à quasiment toute la population mondiale alors que l'on a pas vu de vessie lumineuse depuis bien longtemps et que jamais on ne vit lanterne pisser. Bref, tout le monde s'indigne et il était temps que le Cosmos en personne s'y mette lui aussi!

La plus grande lâcheté est celle de l'esprit
Michel Audiard

Petite fâcherie avant extinction des feux

J'ai refait le calcul de Carl Sagan et il a évidemment raison. Mais, le résultat, c'est qu'avec des pareilles proportions, l'homme s'est considérablement rapetissé. C'est pas si grave et ça calme un peu son ego, toujours surdimensionné et c'est bon aussi pour extirper de son cerveau quelques croyances malsaines au terme desquelles il croit (l'homme) que le créateur a fait tout le boulot pendant quinze milliards d'années juste pour finir par faire éclore le parfait mammifère à deux pattes qu'il pense être. Bref, si ce calcul est spectaculaire, il n'en est pas moins très explicite et devrait finir par réduire au silence les négationnistes patentés que sont les «créationnistes».

Mais comme la bêtise résiste mieux que les meilleurs aciers, comme il apparaît que le «dessein intelligent» (*Intelligent Design*) soit entré au musée, dans le seul but de crétiniser définitivement celles et ceux qui s'y rendent, il me semble nécessaire de diffuser cette «remise à l'échelle» des choses et en particulier de rendre à César ce qui est à Darwin. Je sais bien, hélas, que l'on ne démontre une évidence qu'à celles et ceux qui ont assez de courage et d'oreille pour l'entendre, mais au moins, si ce que Sagan avait écrit va sans dire, le redire est peut-être un acte de civisme au dessein partagé.

Hors donc, Carl Sagan, astronome et cosmologiste (1934-1996,) auteur de *Cosmos*, de la série télévisée éponyme, du programme SETI* et également du message de notre humanité aux autres civilisations du Cosmos, partant de l'idée qu'il nous était difficile, sinon impossible de «visualiser» une durée de quinze milliards d'années, tant en distance qu'en temps. L'astrophysicien s'était donc livré dans un élan d'ingénieuse intelligence vulgarisatrice, au (gros) calcul suivant:

Une pour quinze milliards

Admettons que l'on contracte ces quinze milliards d'années en une seule année civile normale, du premier janvier à zéro heure au 31 décembre à minuit. Même le plus convaincu des créationnistes, (à part les enfants en bas âge) est en mesure de se représenter une telle distance temporelle.

*Il est difficile d'avoir tort
lorsqu'on a fait soi-même les questions et les réponses.*
Groucho Marx

Donc, et à ce stade de nos maigres connaissances, à zéro heure, zéro minute et 1 milliardième de seconde pile le premier janvier, le bouchon de champagne qui saute s'appelle le Big Bang. Pour situer l'insignifiance de l'aventure humaine dans l'univers il faut commencer par dire qu'après le Big Bang, nous n'étions pas encore là, loin s'en fallait, et donc il ne se passe rien de notable (pour nous) jusqu'au 1^{er} avril. Là c'est notre Voie lactée qui commence à se former. Notre bon vieux soleil, et donc les planètes du système solaire, ne commenceront à se former que le 9 septembre. Les premiers signes de vie cellulaire apparaîtront sur terre le 25 septembre. Les plus vieux fossiles (de bactéries) et des algues bleues datent du 9 octobre. Les micro-organismes attendront le 1^{er} novembre pour faire zizi-boum-boum (invention du sexe et par conséquent, de l'avenir des races).

Mais tout ce qui touche de loin et de près à *homo terrestris* n'aura lieu que durant le mois de décembre. Commençons par les plus anciens être vivants et complexes: les poissons et autres vertébrés n'arrivent que le 19 décembre. Les premiers à quitter l'élément liquide: les insectes n'arrivent eux que deux jours plus tard, soit le 21 décembre. Les premiers arbres, – histoire d'avoir le temps de les décorer pour Noël – montrent leurs ramages et leurs branchages le 23. Les tout premiers dinosaures eux viennent le 24 et ne vivront que jusqu'au 28 décembre. Mais le 26, ce sont les premiers mammifères qui se manifestent tandis qu'il faut attendre le lendemain, 27 décembre, pour voir apparaître les premiers oiseaux. Le 28, on l'a dit, un astéroïde plutôt gros vient se fracasser l'acte de naissance sur notre pauvre terre et vu que ça a fait beaucoup de poussière, et que les aspirateurs n'existaient pas, la poussière a masqué le soleil, (y en avait vraiment beaucoup), les dinosaures ont commencé à claquer des dents, la végétation qui n'a pas de dent, avait quand même assez froid pour claquer tout court et tous les animaux qui se nourrissaient d'herbe (on dit herbivores) ont, eux, claqué de faim, vu qu'il n'y avait plus d'herbe à brouter.

Toujours pas d'*homo terrestris* me direz-vous, avec raison. Eh bien il faut dire que c'est sans doute depuis ce temps là qu'il (l'homo machin) aime porter une montre car il a bien failli être en retard. En effet, les peintures rupestres de Lascaux n'auront

... et il y a de quoi!

été peintes qu'à 23 h 59 le 31 décembre. La prétendue création créationniste (-6000) arrive le 31 décembre à 23 h 59' 47". La civilisation égyptienne et la découverte de l'astronomie entre autres petites connaissances bien pratiques, arrivent à 23 h 59 minutes et 50 secondes. Bouddha (-563) ne vient qu'à 23 h 59' 55" et le Christ à 23 h 59' et 56". La renaissance en Europe et la science scientifique, l'exploration spatiale, et la capacité imbécile de s'auto détruire, l'humanité devra attendre les dernières fractions de seconde de l'année pour voir tout ça.

L'avenir sera... ou pas

Nous et tous nos gadgets n'existons que depuis quelques poussières de seconde dans cette année, qui je vous le concède, a été chargée. Nous et toute notre histoire ne représentent qu'une infime et quasi imperceptible partie de ce Cosmos, d'ailleurs si nous continuons à faire les idiots, et nous sommes bien partis pour, nous risquons fort d'en demeurer là, et de ne jamais arriver à l'heure d'existence. Il n'y a pas que des insectes dans le monde des éphémères.

Les grands esprits ont toujours rencontré une opposition farouche des esprits médiocres.

Albert Einstein

Que l'on se rassure, même avec le réchauffement climatique (dont la Terre se moque comme d'une guigne, quant au Cosmos; j'vous dis pas), à cette échelle temporelle, il suffira de moins d'une minute pour que tout souvenir de notre catastrophique passage sur terre soit complètement effacé, pour qu'il n'y en n'ait plus la moindre trace visible. Et puis il faut bien dire que l'avenir terrestre est du genre compromis. Si l'on en croit les cosmologistes sérieux, notre soleil n'est pas éternel et grosso modo, il nous reste un peu plus d'une vingtaine de jours pour profiter de notre petit paradis infernal ou si vous préférez, de notre enfer paradisiaque. Mais pas de panique, d'ici là, nous aurons certainement inventé des joujoux pour nous autodétruire avant que le Soleil ne nous dévore... tout cuits.

Alors, s'il vous plaît, les *homo creationibus*, arrêtez vos sornettes et laissez un peu tomber votre terre de 6000 ans (une douzaine de secondes dans notre année). C'est même faire un tantinet injure à votre créateur que de ne lui accorder que cette poignée de secondes pour son règne. Polluer l'esprit de centaines de milliers d'enfants, avec de telles affirmations est criminel et indigne. Cette régression, – bien entendue, née dans le pays le plus avancé au monde (quoique) – est une insulte aux hommes, aux femmes et à la Terre elle-même. Se décharger des idioties que l'humanité fait en laissant à Dieu le soin de veiller sur nous est d'une rare lâcheté et il n'y a pas de mots assez durs pour qualifier cette posture scandaleuse, mensongère et malhonnête. Faire croire à des milliers d'humains que l'âge de la terre

est de 6000 ans, leur faire croire que le créateur a bricolé *mâ-lus et femina* en quelques secondes relève de la bêtise la plus crasse qui puisse être et toute administration censée devrait enfermer les tenants de ces théories dans des lieux qui leur interdisent toutes possibilités de communications vers l'extérieur. Mais hélas, on connaît trop bien l'impéritie de nos Etats qui préfèrent jeter en prison les voleurs de pommes plutôt que les voleurs de connaissance et de savoir.

Pour autant, ne me faites pas penser ce que je n'ai pas dit, chacun peut imaginer à sa guise le pourquoi du comment et vice et versa de l'Univers, de la Terre, etc. Et il y a de très bons scientifiques qui, au nom du principe anthropique, se chamaillent de docte manière, pour savoir s'il faut adhérer à un principe anthropique faible ou à un principe anthropique fort, ou même à pas de principe anthropique du tout. Mais aucun d'entre eux n'ira jusqu'à dire que notre Terre a 6000 ans d'âge. Il se peut que l'homme ait été façonné pour comprendre l'univers, mais ce n'est pas certain. Il se peut que le hasard fasse la nécessité, mais ce n'est pas prouvé. Il se peut que le destin de l'humanité soit scellé, mais personne ne sait pourquoi, quand et comment, et en tout cas si nous avons quelques soupçons nous n'avons aucune certitude. Un fait est pourtant certain: nous sommes filles et fils du ciel, non pas par divinités interposées (divinités d'ailleurs bien trop humaines) et encore moins divinités «intervenantes», mais parce que le ciel abrite les étoiles, les galaxies: cent ou deux cent milliards de galaxies comprenant chacune cent ou deux cent milliards de soleils et que ce serait quand même un beau gâchis un peu idiot de la part d'un dessein intelligent d'avoir fait tout ça rien que pour nous! Non?

Marc Gabriel

Le Cosmos et l'inconnu

L'Univers est un tel colosse

Que personne n'ose

Raconter le Cosmos

Indéfini et peut-être infini

Si peu en est établi

Un grand embrouillamini

Ni Jupiter ni Lucifer

Ne connaissent l'Univers

Pas plus Saturne ou Uranus

Ni Mercure ou Vénus

Pluton ou Neptune

Ni la Terre ni même la Lune

Pourtant certains essayent

Les astronomes font merveille

Celles et ceux qui utilisent leur cervelle

Se heurtent à l'immensité éternelle

Or si aucun concept ne les effraye

A l'étude du Cosmos, ils excellent.

Diagnostic d'une société malade de la consommation et du néolibéralisme

Comment l'injonction «Consommer mieux et moins» devient «Consommer mieux et plus».

Des individus sans conscience de classe critiquent la société de consommation tout en permettant au système de perdurer. Ces «nouveaux consommateurs» prétendent réformer un système destructeur mais ils participent malgré eux à la reproduction du système et de ses inégalités socioculturelles!

Toutes ces personnes ont en commun d'avoir mis en place de nouvelles routines quotidiennes (alimentaire, de loisir, professionnelle) afin d'être des consommateurs «responsables»: c'est-à-dire continuer de consommer en faisant des choix d'achat en cohérence avec leurs valeurs, sociétales ou écologiques.

Qu'y a-t-il derrière la fonction sociale de l'éco-responsabilité censée accompagner la transition socio-écologique, mais qui, avant tout, assure le maintien de l'ordre social capitaliste?

Le capitalisme responsable est un modèle qui prétend permettre la prospérité économique tout en apportant des réponses aux défis écologiques et sociaux. Cela signifie parvenir à découpler la croissance économique et la destruction de la planète. Actuellement, on parle de découplage relatif, car même si l'on observe une baisse de la consommations des ressources et des impacts environnementaux, la production continue d'augmenter.

12

La sobriété, signe de prestige social

Une étude a permis d'identifier deux groupes sociaux de ces individus. Le premier est constitué d'une élite culturelle médiatico-créative composée de personnes diplômées des grandes écoles. Ce sont des leaders d'opinion, qui embrassent les luttes progressistes, tant sociétales qu'écologiques, comme la justice sociale ou l'urgence écologique. Ils proposent des solutions idéologiques et technologiques aux maux de notre époque et ils encouragent la population à faire les mêmes choix qu'eux. Pour eux, la sobriété devient un nouveau signe de prestige social: consommer éco-responsable est la nouvelle norme. Cette nouvelle convention collective entraîne, parallèlement à de nouvelles évolutions réglementaires, de nouvelles façons de produire et de distribuer.

Le second groupe social est constitué des influenceurs domestiques qui adhèrent à l'idéologie du capitalisme responsable dont ils facilitent la démocratisation de l'éco-responsabilité.

Cette croyance en l'éco-responsabilité est si forte qu'elle permet de nous maintenir dans une illusion collective du changement alors que, dans les faits, ceux qui ont des intérêts à préserver leurs intérêts usent de toutes leur influence pour que rien ne change, pour que le système capitaliste perdure. L'oligarchie politico-économique du capitalisme transforme toute crise et tout risque en opportunité pour que l'on continue à croire en lui... tout pousse à la permanence du capitalisme fût-il «responsable», ce dernier restant toujours aussi débridé.

Avec le groupe local «Ecolo» que nous avons créé, j'ai pu analyser son insuccès. En effet, si ce groupe de travail n'a pas marché, c'est parce que nous avons voulu tout de suite passer aux solutions (agir localement) au lieu de réfléchir d'abord et avant tout au pourquoi de l'état de notre monde. Ainsi la phase de suggestion des actions à appliquer sur le plan local a été faite avant de bien connaître la situation et ses raisons. On ne peut malheureusement pas avancer des solutions avant d'avoir compris le pourquoi de l'organisation actuelle de l'économie, sur quoi elle se base, soit son idéologie consommatrice basée sur le rendement financier capitaliste.

Discuter avant d'agir

Insuccès aussi parce que les participants de ce groupe de travail se sont sentis culpabilisés, car tout le problème a été remis entre leurs mains avec la charge de «sauver le monde» sans que les principaux responsables de cette situation en soient inquiétés, sans qu'ils soient personnellement rendus responsables de l'état dans lequel on se trouve. Tant que nous n'avons pas, nous les citoyens directement concernés, compris que c'est le fait même d'avoir été, par les instances économiques et politiques «supérieures», convertis en «consommateurs» au détriment de notre état de citoyen libre et responsable, l'injonction «agir localement» est inopérante. Elle peut même produire une culpabilisation inhibant toute action populaire. Il est vraiment regrettable que notre groupe n'ait pas été plus conséquent dans ses actions et qu'il se soit perdu dans les péri-problèmes du «littering» ou du «choix d'une bouteille de vin suisse plutôt que d'Argentine», etc. A croire que c'est cela qui a été voulu pour effectivement casser toute action citoyenne!

C'est après avoir analysé notre situation et ses pourquoi que nous pourrions produire d'autres idées. Par exemple, développer un collectif qui, avant de penser à des projets, discute d'abord du comment et du pourquoi de notre situation pour pouvoir justement faire le lien avec une écologie locale, participative et citoyenne.

Nous devons arrêter de croire aux récits collectifs qu'entretient le capitalisme et nous mettre à la décroissance, à la vie en communauté et à l'autogestion. Nous pourrions même imaginer des solutions non-technologiques, plus humaines et plus écologiques. Car la transition éco-environnementale n'arrivera pas en s'équipant de moyens technologiques sophistiqués mais en prenant du recul vis-à-vis de notre société industrielle et du système capitaliste présenté comme la seule voie possible.

Georges Tafelmacher

Références: Fanny Parise: Les Enfants gâtés. Anthropologie du mythe du capitalisme responsable, 2022, Editions Payot

Scénario catastrophe

Pas besoin d'être un grand devin, ni même de savoir programmer un ordinateur pour faire de la modélisation de ce qui risque de nous arriver cet automne ou cet hiver. Avec le coronavirus le terrain a été largement balisé, expérimenté, et donc nous savons à présent que la peur est un système qui marche! Nous avons tremblé pour les personnes dites à risques, âgées ou pas, tout est relatif... Les autorités de pratiquement tous les pays occidentaux ont fait porter la responsabilité sur les uns et sur les autres, finalement sur toute la population.

Tous à la niche

Après deux ans et demi de «tous à la niche», sur un simple coup de sifflet, voilà que l'on attire notre attention sur une autre catégorie de citoyens, les homosexuels. Au nom de qui, au nom de quoi? De la variole du singe. Mais oui, Messieurs, Mesdames, c'est nouveau, ça vient de sortir. Nouvel appel à la vaccination pour cette partie de la population, mais cette fois-ci, le monde entier s'en balance! Cela rappelle le début du Sida, vous ne trouvez pas? Moi, oui. Et ce qu'il y a de plus surprenant c'est que l'on nous rejoue la carte de la pénurie de vaccins. Exactement comme durant le Covid. Etrange, tout de même! Et si demain il était à nouveau question de porter un masque pour se protéger de ce nouveau virus, on nous dira... que l'on n'en a pas! Franchement, je me demande si nos gouvernants pensent réellement que nous aurions déjà tout oublié? C'est mal nous connaître!

Alors que beaucoup d'entre nous profitent de cette plage d'accalmie pour partir en vacances, nous entendons au loin le bruit des bottes. Oh, pas moyen d'être tranquilles! Qu'est-ce qui leur prend aux Russes de vouloir s'approprier l'Ukraine? Et la folie s'empare de tous les médias. Troisième guerre mondiale en vue? A moins qu'on y soit déjà sans en avoir pris conscience? Menaces de guerre nucléaire? Ça fait peur tout de même. Mais, laissez-nous bronzer tranquillement, nous sommes en vacances, et pour une fois que le soleil est de la partie, sécheresse ou canicule, on s'en fiche royalement!

Finies les vacances!

Les vacances sont finies, la rentrée est là, l'automne aussi, et l'hiver n'est pas loin. Nous sommes très nombreux à avoir survécu au Covid et à la variole du singe, et voilà qu'on nous parle de pénuries à venir. Les prix du gaz, l'électricité, le fioul, l'essence et le bois flambent. Tant pis pour les pauvres, disent les mauvaises langues, ils mettront une petite laine de plus sur leurs frêles épaules amaigries. Certains vont même jusqu'à rajouter... ils n'avaient qu'à faire des économies! Ces gens-là ignorent ce qu'est la pauvreté,

tirer le diable par la queue. Connaissent-ils le mot privations? L'expression, se serrer la ceinture? Probablement pas lorsque l'on dort dans des draps de soie et que l'on mange du caviar à la petite cuillère.

Réserves de guerre

Depuis quelques semaines, on entend sur toutes les ondes qu'il y aura des coupures de courant. Ceux qui ont acheté une voiture électrique regrettent déjà. Ceux qui ont les moyens se ruent dans les magasins de cycles pour y acheter tout ce qui roule sur deux roues. Le raisonnement est simple, s'il y a pénuries ou augmentations des prix, faut faire des réserves. Pas de simples courses alimentaires, mais des réserves de guerre. D'ailleurs, autrefois en Suisse, on pouvait déduire jusqu'à 500 fr. de ses impôts. Et le peuple se rue dans les magasins, il remplit son caddie à ras bord. La peur du manque lui fait acheter n'importe quoi. Pas tout à fait, à vrai dire, les rayons des conserves sont vides. Le peuple n'est pas si bête, si le congélateur ne fonctionne plus pour cause de panne ou de coupures d'électricité, toute la nourriture risque bien d'être perdue. Certains effectuent des travaux dans leur logement. Portes automatiques, stores électriques sont remplacés par de bons vieux systèmes mécaniques. D'autres, ceux qui possèdent une cheminée passent leurs week-ends dans les forêts à ramasser du bois. Certains n'hésitent pas à s'introduire dans des propriétés privées pour en voler.

Et le plus grave finit par arriver. La peur aidant, ceux qui ont quelques économies sur un compte bancaire n'hésitent pas à le vider. En cas de crise, avoir des liquidités c'est important. Les distributeurs de billets pourraient très bien ne plus fonctionner faute d'alimentation électrique. Si les gens retirent de l'argent en masse, le danger est là, l'effondrement de la bourse, faillites de certaines banques. Fini les paiements électroniques effectués par ordinateur ou par téléphone portable.

Et l'unique question légitime que l'on peut se poser c'est: est-ce que nos dirigeants ont pensé à toutes ces éventualités qui nous pendent au nez? J'en doute fort! Voilà des mois que ça discute en haut lieu et comme tout le monde le sait... C'est au pied du mur que l'on voit le mur... Après lui être rentré dedans! Evidemment!!!

Emilie Salamin-Amar

Coup de gueule

Position misogyne

J'ai suivi l'émission «36,9» du mercredi 15 juin dernier sur la TSR. La seconde partie du thème était consacrée au cycle menstruel des femmes.

Étaient abordés les effets positifs et négatifs des périodes du cycle menstruel. Nous apprenions ce que vivent certaines athlètes par exemple. Les effets sur les performances commencent à être connus. Selon le moment du cycle, les faiblesses des cartilages par exemple. Étaient abordées aussi les douleurs accompagnant les règles et les différents moyens, dont certaines plantes, pour les atténuer.

Au cours de l'émission, les téléspectateurs assistent alors en alternance à des témoignages et à des explications scientifiques.

Or, si ce sont évidemment des femmes qui témoignent, eh bien c'est une voix masculine qui déroule et explique les processus biologiques du phénomène!!!

L'adoption de cette présentation signe une position misogyne notoire!!! Les femmes sont là pour parler de leur vécu et de leur ressenti, mais c'est une voix masculine qui signe la masculinité de la connaissance: quand il s'agit de décrire scientifiquement le déroulement des processus biologiques, c'est-à-dire en fait la femme-objet physico-biologique, c'est l'homme qui sait!

Margaret Zinder

Coup de griffe

Homo robot sapiens

D'où vient-il? Qui est-il exactement? Que reste-t-il de lui, de cette créature qu'était à l'origine l'Homo Sapiens? Quand la mutation s'est-elle effectuée? Comment l'Homme est-il devenu robot? A en croire Radio Vocifère, la seule radio qui s'occupe de vos affaires, les pouces se sont déformés à cause de l'utilisation abusive des téléphones portables. Le cerveau a appliqué la même modification au niveau des orteils, si bien que l'on a surnommé cette nouvelle population d'adeptes et d'accros aux textos, la génération Mangouste, en continuité avec le complexe du Homard décrit dans les nombreux livres de la célèbre psychanalyste Françoise Dolto.

Mais il n'y a pas que le squelette qui se soit modifié au fil du temps. A force de fixer des écrans de manière contemplative, pour ne pas dire en extase, comme s'ils voyaient le Bon Dieu en personne, il en est résulté que les fonctions cognitives ont été touchées. La dynastie des *Geeks* s'est propagée comme une tache d'huile dans les jeunes cerveaux neutralisant une bonne partie des connexions de ceux-ci. Mais ce n'est pas tout, la fonction spatio-temporelle de cette jeune génération a totalement disparu à cause de l'application du GPS inclus dans les téléphones portables ainsi que dans les voitures. Le port des oreillettes a également donné naissance à une population de sourds, indifférents aux bruits ambiants des villes et des campagnes. Toujours selon Radio Vocifère, le rap, musique discordante écoutée en boucle par un grand nombre de ces jeunes, les amène à un état d'anesthésie généralisé, pour ne pas dire amorphe et indifférents à leur environnement.

Cependant, bien avant que la modification du squelette ne s'opère, la démarche des enfants s'est modifiée avec le port du sac à dos qui a remplacé le cartable usuel porté à bout de bras. Tels des astronautes en apesanteur, ils déambulent sur le chemin de l'école d'un

même pas robotisé. Connectés jours et nuits sur les réseaux sociaux, ceux-ci ont très rapidement remplacé les émissions radio que leurs parents écoutaient religieusement le soir à la veillée. C'était l'époque des transistors, et même les bergers ne montaient jamais à l'alpage sans une réserve de piles afin de rester connectés au monde.

Mais, comme le répète Radio Vocifère, les jeunes d'aujourd'hui sont également branchés depuis leur naissance sur internet, les fameux réseaux sociaux, dits équitables au niveau du partage. Mais de quoi parlent-ils au juste sur ces ondes virtuelles? De rien! Les adeptes des GAFAM soliloquent, cliquent sur des cryptogrammes en forme de pouces levés ou baissés, dans certaines circonstances ils doivent certifier qu'ils ne sont pas des robots, conjuguent le verbe aimer uniquement à la première personne du singulier.

Sur Radio Vocifère, les experts sont formels, en premier lieu, on observe une altération du comportement qui dégénère très rapidement. Les images IRM montrent une atrophie certaine de la plasticité du cerveau. Les enseignants se plaignent que leurs élèves ne répondent plus que par monosyllabes. Où sont passées les nuances qui font la richesse de notre langue? Attention danger! s'écrient les linguistes. Petit à petit, les mots sont remplacés par des émoticônes, une écriture au rabais qui se propage à vitesse grand «V», se plaint l'Académie Française. Pourtant, malgré un défilé sans fin de pédopsychiatres, de neurologues, de psychologues, d'orthophonistes et autres spécialistes sur les ondes de Radio Vocifère, dans l'excellente émission «Attention danger!» personne ne prend au sérieux les signaux d'alerte émis chaque jour. Cependant, leurs mises en garde sont unanimes: la gent humaine est en train de muter sous nos yeux. L'Homo Robot Sapiens est déjà parmi nous!

Emilie Salamin-Amar

Jésus revient... en Suisse

Philippe Le Bé, Editions Cabedita, 2022

Le monde est dominé par l'argent et l'individualisme. Il est décimé par les pandémies et le dérèglement climatique. C'est pourquoi Jésus a décidé de revenir sur notre planète pour apporter son message d'amour et choisir les douze apôtres qui l'aideront dans sa tâche. En ce 8 novembre 2024, il se mêle discrètement parmi la population de Suisse romande et commence à initier des femmes et des hommes qui pourront témoigner qu'un autre monde est possible sur Terre.

Né en 1954 à Casablanca, Philippe Le Bé, de nationalité suisse et française, est davantage connu en tant que journaliste indépendant (il tient notamment une chronique à *Echo Magazine*, l'hebdomadaire d'essence catholique) que comme écrivain, bien qu'il soit l'auteur de deux autres romans. Le récit philosophique qu'il propose lui permet d'exprimer ses préoccupations écologiques: «*Regardez la Terre. Après l'ère du plus, de l'accumulation tous azimuts, voici venue l'ère du moins, de l'inéluctable diminution. Moins d'eau pure, de terres fertiles, de poissons, de matières premières indispensables à la vie et aussi moins de biens de consommation, de voitures, de smartphones et autres objets non vitaux: il faudra s'y faire. Le réchauffement climatique et l'effondrement de la biodiversité vous obligeront rapidement à bouleverser votre mode de vie dans vos sociétés industrialisées.*»

Un peu plus loin, l'auteur affirme: «*Il n'y a à nos yeux pas de grande différence entre un richissime manager, politicien, artiste ou sportif, qui se vautre dans un luxe indécent et un jeune délinquant qui brûle des voitures dans une banlieue. L'irresponsabilité du premier explique bien souvent, sans la justifier bien sûr, l'irresponsabilité du second.*»

Philippe Le Bé est aussi préoccupé par le sort des personnes âgées. Il fait dire à Jésus que l'avenir est le mélange des générations, chacune apportant à l'autre ce qu'elle a de meilleur, la vitalité des jeunes aux vieux, la sagesse des vieux aux jeunes. Il ajoute: «*On se mettra à construire non plus des maisons de retraite mais des appartements spécialement aménagés, où les familles peuvent vivre ensemble, des grands-parents aux petits-enfants, comme cela se faisait dans le passé.*»

Qu'on soit croyant ou non, le livre de Philippe Le Bé peut être considéré comme un plaidoyer pour un monde qui devrait retrouver des valeurs morales et spirituelles à la place des valeurs matérialistes qui sont en train de détruire le monde.

Rémy Cosandey

Le gardien du phare

Edith Habersaat, Editions Slatkine, 2022

Edith Habersaat a déjà publié une quarantaine d'ouvrages tout en travaillant dans l'enseignement secondaire, en animant des ateliers d'écriture et en collaborant avec la Radio romande. C'est dire qu'elle a une longue pratique de la littérature et qu'elle sait captiver ses lecteurs par des intrigues passionnantes et des phrases bien élaborées.

Le personnage principal de son dernier roman s'appelle Julien Dorincourt. C'est un adolescent rebelle, fils d'une famille aisée et stricte. Au cours de vacances en Bretagne, il tue une adolescente, dite La Gitane. Il est convoqué au poste de police mais aucune preuve ne peut être retenue contre lui. Finalement, le corps ayant été retrouvé après avoir séjourné pendant longtemps dans l'eau, la thèse de la fugue et de la mort accidentelle a été retenue.

Au cours des années suivantes, marquées par une série d'échecs professionnels mais encouragé par le succès de textes dont il prétend indûment être l'auteur, Julien Dorincourt décide d'écrire un roman concernant ce drame. Il met en cause injustement le gardien du phare avec qui la victime entretenait une liaison. Son désir immodéré de notoriété le pousse à avoir recours à un vieux professeur qui, finalement, éditera *Le gardien du phare* sous son nom. L'imposture est ainsi découverte!

Le roman d'Edith Habersaat est assez sombre mais il se lit avec intérêt car il est bien construit et met en évidence les dérives auxquelles un être humain peut succomber. Preuve de ses qualités littéraires, l'auteure a déjà reçu plusieurs prix pour les ouvrages qu'elle a écrits.

Rémy Cosandey

Ouvrages à lire

Ollon ne céd(e)ra pas

Michel Renaud raconte l'épopée d'une résistance à l'enfouissement de déchets radioactifs. Il rappelle l'action du CADO (Comité anti-déchets d'Ollon) qui provoqua une formidable mobilisation de la légitimité contre la légalité. Cette résistance est à découvrir à l'aube de nouvelles manifestations (en Suisse et en Allemagne) qui s'annoncent pour contester le choix que la CEDRA vient de faire pour enterrer les déchets des centrales nucléaires.

Le choix du F-35

Après une préface de Micheline Calmy-Rey, ancienne présidente de la Confédération, le conseiller national Pierre-Alain Fridez s'interroge sur la décision du Conseil fédéral de choisir le F-35 comme nouvel avion de l'Armée suisse. En plus de 200 pages, il démontre que ce choix est mauvais, aussi bien sur le plan économique que politique et technique. Et de poser une question capitale: erreur grossière ou scandale d'Etat?

Lire en page 3 l'article rédigé par l'auteur du Livre.

Pour que germe le changement

Nous (Graines d'utopie), considérons que la biodiversité, dans les jardins et dans les champs, est un trésor commun dont nous devons prendre soin pour notre propre futur et celui de la vie sur Terre. Tous les paysans et toutes les paysannes, ainsi que les jardiniers et les jardinières doivent conserver le droit de produire leurs propres semences, sans restriction, et celui de les partager avec d'autres. Au printemps, grâce à la mobilisation efficace de notre réseau intercoopératif, nous avons réussi à relever un défi de taille: acheminer au plus vite des tonnes de semences de pommes de terre et de maïs pour que les agriculteurs et agricultrices de Transcarpatie en Ukraine puissent les planter à temps et ainsi assurer des moyens de subsistance aux personnes sur place parmi lesquelles de nombreux réfugiés venant des régions attaquées du pays.

D'après *Graines d'utopie*, été 2022, N° 10

Des traces de dinosaure

Le manque d'eau résultant de la grande sécheresse 2022 a finalement un aspect intéressant: celui de nous faire découvrir le fond des barrages et des rivières! En effet des traces de dinosaure, probablement vieilles de 113 millions d'années sont visibles dans une rivière asséchée au Texas. Ces marques de pas, probablement celles d'un *Acrocanthosaurus*, ne seront malheureusement plus visibles dès l'arrivée de la pluie!

P. K-Z

Solidarité, partage, entraide!

25 années déjà! En 1997, nous partîmes une petite quinzaine de personnes et un premier bulletin avec moins de 150 propositions. En 2022, nous sommes 124 membres avec plus de 840 propositions. Premier SEL de Suisse romande, nous avons essaimé dans de nombreuses régions, avec parfois une quarantaine de groupes, petits et grands, dans les villes et les campagnes. Chaque groupe SEL, indépendant par nature, s'est développé selon son propre dynamisme, créant son histoire personnelle. Le Val-de-Ruz a vu grandir le sien, tranquillement, puis s'est étendu en intégrant en 2020 le groupe de Neuchâtel. Face au rythme accéléré de la société, nous préférons cultiver des rapports de confiance, un mode de fonctionnement simple, de bon sens, préservant la liberté et le rythme de chacun, réduisant les contraintes et la nécessité d'aller sur un écran pour trouver un partenaire d'échanges, bref continuer de fonctionner «les pieds sur terre et la tête dans les étoiles.»

D'après le N°80 du bulletin du *Système d'Echange Local Vaudrusien*,
Edith Samba

Paradis marin

L'archipel portugais de Madère vient d'agrandir sa réserve naturelle des îles Selvagens, créant la plus grande zone maritime entièrement protégée d'Europe. Contrairement aux aires protégées classiques, la pêche commerciale et l'exploitation minière y sont strictement interdites.

D'après *GÉO*

MSC modifie ses itinéraires pour sauver les baleines

Un géant du transport maritime a décidé de modifier ses voies de navigation pour éviter les collisions avec les baleines bleues, les plus grands mammifères du monde, vers le Sri Lanka. La Mediterranean Shipping Company (MSC), basée à Genève et un des plus grands transporteurs de conteneurs, estime que cette mesure pourrait réduire le risque de collisions de 95%. Le Fonds international pour la protection des animaux est ravi: «C'est une bonne nouvelle pour les baleines bleues et pour les hommes.»

D'après *Le Nord Vaudois*
du 10-11 septembre 2022

Le sifflet de la victoire...

Le pouillot siffleur chante à nouveau dans plusieurs forêts du nord-ouest de la Suisse. Ce passereau, classé vulnérable sur la liste rouge, a reçu un coup de pouce. Durant l'hiver 2016-2017, certains sous-bois ont été élagués pour convenir à cette espèce adepte des forêts de feuillus au sol peu végétalisé. Résultat: il a niché dans la majorité de ces zones.

D'après *GÉO*

Barbichette

Eradiqué de l'arc alpin au début du XX^e siècle, le gypaète barbu y a aujourd'hui retrouvé une population stable de 300 individus. En 2021, 60 couples ont élevé avec succès 44 jeunes.

D'après *Ornithomedia*

16

Prochain numéro de L'Essor N° 6/2022, mi-décembre La paix est-elle possible?

Au moment où ce texte est écrit (fin septembre), la guerre fait rage entre la Russie et l'Ukraine. Par ailleurs, presque tous les pays (y compris la Suisse) augmentent leurs dépenses militaires (2113 milliards de dollars en 2021). Ceux d'entre eux qui disposent de l'arme nucléaire (notamment les Etats-Unis et la Russie) ont de quoi faire sauter la planète plusieurs fois.

Sombre bilan. Alors, une question se pose: la paix est-elle possible aujourd'hui? Les lecteurs de L'Essor qui désirent s'exprimer à ce sujet sont priés de s'annoncer au plus vite auprès du rédacteur responsable. Leur article doit être envoyé au journal jusqu'au 10 novembre.

L'Essor:

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable: Rémy Cosandey • Léopold Robert 53,
2300 La Chaux-de-Fonds • 079 273 45 14 •
redaction@journal-lessor.ch

Équipe de rédaction: Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink,
Marc Gabriel, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Margaret Zinder.

Correctrices: Gloria Barbezat, Margaret Zinder.

Membres d'honneur: Christiane Betschen, Mousse Boulanger,
François Iselin.

Administration & retours: L'Essor – Abonnements
Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds •
Info@journal-lessor.ch

L'Essor: www.journal-lessor.ch
Abonnement annuel: CHF 36.-
Iban: CH 97 0900 0000 1200 2620 0

ISSN 1023-5663 Graphisme: info@le-scribe.com
Impression: Easydoc, En Chamard 46E, 1440 Montagny